







I

Acc. 9762.

Oct. 23

IV
L'ARCHI-HEROS .

*Admiré de tout l'Univers,
dans la Personne Sacrée.*

DE

FREDERIC LE GRAND.

ARCHI-ODE .

*Où se trouvent inscrites les Epo-
ques les plus remarquables de
la présente Guerre.*

Copie par l'Auteur.

Ex
Biblioth. Regia
Berolinensi.

L'ARCHI-HEROS . ARCHI-ODE .

Célèbre Peintre de la Grèce, *
 Toy! par qui d'Illustres Héros,
 Malgré que tout passe & tout cesse,
 Vivent encor dans tes Tableaux.
 Toy! qui reçut dès ta Naissance,
 Ces beaux Trésors de l'Eloquence,
 Qui charment l'Oreille des Rois:
 Des bords ravis à la Lumière,
 Franchis s'il se peut la Barrière!
 Viens chanter de nouveaux Exploits.

* Homere.

Viens peindre un Heros Magnanim,
Un Roy plus grand qu'Agamemnon;
Bien plus juste & bien plus Sublime,
Dans ses pensées que Platon.
C'est Frédéric. jete le Nomme;
Ce Heros du Nord, ce grand homme,
La gloire & l'appui des Germains,
Qui déjà placé dans l'Histoire,
Merite au Temple de Memoire,
Un Autel construit par les Mains.

Mais c'est en vain que je t'appelle,
Mes vœux deviennent Superflus,
Rousscau mon unique modèle,
Ainsi que toy n'existe plus.
Dans l'Elisée auprès d'Horace,
Non loin de Virgile & du Tasse,
S'approche en tremblant Despreaux;
Racine y joint les deux Corneilles,
Pour peindre d'Illustres Merveilles,
Que n'ai-je l'un de leurs pinceaux?

Oserai-je sur leurs vestiges,
Frederic chanter tes Exploits!
Tes actions sont des Prodiges,
Que n'ont point faits les plus grands ^{Rois.}
J'ay vû ces Heros dans l'Histoire,
Mais ils te cèdent tous la gloire,
De l'avoir emporté sur eux.
En Force, en valeur; en Prudence;
Et beaucoup plus en Vigilance,
L'ame de tes Succès heureux.

Quel Art! quel Talent! quelle Plume!
Pourront jamais de tes Exploits,
Enrichir l'Immortel Volume,
Fait pour endoctriner les Rois?
Comment exprimer? comment peindre?
Des Faits qui ne peuvent s'éteindre,
Qu'avec la Lumière des Cieux.
Ah! Si la vérité t'offense?
Impose à ma Muse Silence!
Elle te place au rang des Dieux.

A peine tu montois au Trône,
Pour y dicter tes sages Loix,
Que pour l'honneur de ta Couronne,
Tu réclames d'Anciens droits.
On les refuse, il faut combattre.
Neuperg paroît, tu dois l'abattre,
Mais accourt pour le renforcer,
Tous deux respirent le Carnage,
Mais ta Prudence & ton Courage,
Scûrent tous deux les renverser.

La Hongrie avoit une Reine,
Qui par la force & la beauté,
Ne voyoit point de Souveraine,
Dont le Nom fut plus respecté.
La Discorde lui fit entendre,
Que Bellonne pour la déffendre,
A ses fureurs donnoit l'essor.
Et cette Princesse facile,
Dans Charles croyant voir Achille,
En lui, tâ fait trouver Hector.

Cette Epoque de ma mémoire,
Grand Roy ne s'effacera pas.
A ton gré Pallas & la Gloire,
A Czaslau guidoient tes pas.
A ton aspect Charles chancelle,
L'Autrichien s'ébranle & décèle,
L'effroy qui se glisse en son cœur;
Tu le combat, & sa défaite,
Fit voir autant que sa retraite,
Les efforts de ton bras vainqueur.

De l'Empire injuste Rivale;
La France au mépris des Traités,
Turbulente & trop inégale,
Envioit tes Prosperités.
Elle veut affoiblir l'Autriche;
Albion lui paroit trop riche,
Elle craint tes Succès Guerriers;
A Thérèse elle offre l'Olive,
Cherchant par cette tentative,
A stérir tes premiers Lauriers.

Mais Toy! prudent & sage Ulysse,
Toy! qui ne te dément jamais,
Indigné d'un tel artifice,
Tu cède aux offres de la Paix.
Bientôt le François en déroute,
Du Rhin voulant chercher la route,
Est en butte à divers Métaux.
Le Fer, Nemesis & Boreé,
Tour à tour en font la curée,
Ou tour à tour sont ses bourreaux.

La France, contre la couronne,
Fait rejaillir tous les poisons,
Qu'elle reçoit de Tysiphone,
Pour te prêter ses trahisons.
Dans la Colère qui l'enflâme,
Contre Toy, seule elle déclame,
Tous les Noms qu'elle a mérité
Mais tu ris de sa frénésie,
En recevant en Silesie,
Hommage & Souveraineté.

Les Grands Talents, la Méchanique,
L'Harmonie cet Art divin,
La Scène éplorée & Lyrique,
Par tes Soins naissent à Berlin.
Et de Paris bientôt Rivale,
Ton Académie Royale,
Peuple tes Etats de Sçavans;
Qui par leurs travaux & leurs veilles,
Nous offrent d'utiles merveilles,
Que notre instinct voile à nos sens.

Mais! quel ambitieux s'avance,
Jusques aux Lieux de ton repos?
Ses Vers ébloüirent la France,
Vient-il célébrer tes Travaux?
Est-ce Virgile? ou bien Homère?
Hélas! c'en est qu'un Plagiaire,
De qui Plutus est l'Apollon:
Quels sont les fruits de son étude?
L'Envie, Orgueil, ingratitude,
Et tous les Vices d'Absalon.

Ab! pour les beaux Arts quel dommage!
Que des Artistes près des Grands,
Biffant les préceptes du Sage,
Avilissent d'heureux talens.
Mais la Sçavante République,
Doit elle d'une ame héroïque,
Souffrir d'es reproches amers,
Pour quelques Libertins insignes.
Qui malgré leur Sçavoir sont dignes,
De vivre & pourrir dans les fers.

Non, de ce préjugé vulgaire,
Frederic n'est point impétre.
La Vertu reçoit son Salaire,
Au Temple à Ibemis consacré.
Et tel qui déroge à l'Estime,
Fut-il favori de la Rime,
Ou d'Apollon fils adopté,
Il emporte avec lui le blâme,
Que mérite le trait infame,
Par qui son Nom est déteste!

Toujours Grand & toujours le même,
Tu naquis pour aimer les Arts,
Et pour orner ton Diadème,
Ils te suivent aux Champs de Mars.
A tes côtés marchent Bellonne,
Minerve & le fils de Latone,
Hercule te prête son bras.
Et soit que la gloire t'appelle,
Ou que la Paix se renouvelle,
Tous ces Dieux ne te quittent pas.

Dans les tems ou Mars se repose,
 Grand Roy, parois-tu moins actif
 Que lorsque ta valeur t'expose,
 Au feu d'un combat décisif.
 Chaque jour devant l'Aurore,
 De concert avec Terpsicore,*
 Tu fais fuir le Dieu du Sommeil;
 Mais quittant bientôt Polymnie, †
 Minerve à tes devoirs unie,
 Décrit la route du Soleil.

* Terpsycore la Muse, † Polymnie.

Ce Flambeau devient le modèle,
L'Image des plus Sages Rois.
Qui de la puissance Eternelle
Suisent & sont aimer les Loix.
De ses rayons naît l'abondance
Et par une douce influence,
Cet Astre réjouit nos Cœurs,
De même un Roy, juste & sans tache
Nous rend joyeux quand il s'attache,
De prêcher d'exemple à nos mœurs.

Vertueux autant que pû l'être.

Le plus vertueux des Romains,

Scipion fut son propre Maître,

Frédéric l'est de ses Destins.

La Vertu son Tole heroïque,

Contient l'Amant sobre & pudique,

Qui met son ame en action,

Et le Compas de sa conduite,

Que l'équité règle & limite,

Dénote cette Attraction.

Ô Vous tous qui tenez la Terre,
Soumise à vos rigides Loix,
Soit en Paix ou bien soit en guerre,
Fixés ce Modèle des Rois.
Dans sa famille, Doux, aimable,
Pour ses Sujets, bon, équitable,
Et Protecteur né des Scavans,
Au champ de Mars, ferme, intrepide,
En pénétration *O*Edipe
Et le Héros de tout les tems.

Les beaux vers joints à l'Art d'Apelle,
Sçauront de cette Vérité,
Eterniser le paralelle,
Par des Chef-d'œuvres de beauté.
Mais ce Roy déffend qu'on l'encense.
Deffererai-je à sa déffense,
Quand l'Europe enfrein cette Loy?
Quand l'Univers suit cet exemple,
Et quand Louis qui le contemple,
En dit peut être autant que moy.

Où Louis & Iſberèſe même,
Admirent de ce Roy vainqueur,
Malgré leur Jalousie extrême,
Et la conſtance & la Valeur.
Mais leur Juſtice généreufe,
Ou plutôt oſtentative,
Creuſe-t-elle dans l'avenir ?
Y voit-elle ce Prince Auguſte,
Déſſenſeur d'une Cauſe juſte,
Les Dompter pour la Soutenir ?

Non l'Ambition de leurs Prêtres,
Et l'Avarice de ces Grands,
Qui de leurs pouvoirs sont les Maîtres
Voile à leurs yeux les contretiens.
Un adulateur mercenaire,
Conseille à l'Autriche une Guerre,
Ou sa seule Vengeance a part.
La France y souscrit sans mesure,
Dans l'Idéale conjecture,
Détendre plus loin son rampart.

Ô Saxe. Ô Terre malheureuse !
En butte aux plus tristes revers.
Ignace & sa Séquelle hideuse
Dès longtems t'ont forgé des fers.
Innocente & noble Victime,
De ces Harpies de l'Abyme.
Auguste se rend à leurs voix.
Et son Ministre trop facile,
Enthoustiasmé de leur Stile,
Fléchit & rampe sous leurs Loix.

Tel que dans un danger extrême,
L'Amry qui veille à nos Destins,
Pour nous convaincre qu'il nous aime,
Accourt pour nous prêter les mains.
Tel Frederic vers toy s'avance,
Et t'offre amitié, Bienveillance,
De Brühl s'oppose à ton Salut.
La France te promet merveille
Mais tandis qu'Auguste sommeille
Frederic arrive à son but.

Quel est son dessein Magnanime ?
 Ouvrent ses sages projets ?
 A combler d'Ennemis l'Abyme,
 Qu'ils ont creusés pour ses Sujets.
 Oüi Grand Roy, le Ciel t'y convie,
 T'ordonnant d'épargner ta vie,
 Si chère à ton peuple Soumis
 Ab. celui qui t'est Tributaire,
 N'est pas l'unique sur la Terre,
 Que poursuivent tes Ennemis ?

Albion, Bronswic, & la Hesse,
 Et tout le Peuple Protestant,
 Sans toy, bientôt dans la détresse,
 Gémiroit en pér'éclitant.
 Malgré' que la France proteste,
 Dans un'éloquent Manifeste,
 Qu'Elle ne s'arme point pour Dieu.
 Juste Ciel! qui pourroit l'en croire?
 Après avoir vû dans l'Histoire,
 Machiavel dans Richelieu. *

* Le Cardinal Ministre sous Louis XIII. & Louis XIII.

Non la cause d'un Dieu Suprême,
Dans ses Projets n'a point de part.
Et l'Oracle de son Systeme,
Sçait placer le Ciel à l'écart.
Mais veut elle ébloüir la vue,
Du peuple qui dans une nuë,
Croit fixer la Divinité?
Aussi tôt dans le Divin Texte,
Elle Sçait trouver le prétexte,
D'armer l'Hypocrite hebeté.

Sur le passé je jette un voile;
Ma Muse n'y suffiroit pas.
Cent Peintres viviferoient la toile,
Qui se file dans tes Etats,
Qu'il n'y pourroient jamais décrire,
L'Excès des douleurs; le Martire,
Que les Protestans ont Soufferts.
S'expire presque quand je pense,
Au jour ou se Souïlla la France,
De tous les crimes des Enfers.

De nos Jours encor plus cruelle,
Rome en l'accès de ses fureurs,
Sur l'homme au seul vrai Dieu fidèle,
Exerce-t-elle moins d'horreurs. !

Enfin d'infemales brûlures,
Cachots obscurs fers & tortures,
Lrouvent son Zèle détesté.

J'ay trop vécu dans l'Iberie,
En Portugal en Italie,
Pour sarder cette vérité.

Grand Roy, deviens inexorable;
Mais dans un genre différent.
Ne pardonne point au coupable,
Qui veut opprimer l'innocent.
Je ne suis Devin ni Prophète,
L'Astre suspendu sur ta Tête,
T'obéis comme à Gédéon.
Si de Dieu tu prens la Défense?
Il te donnera la Science,
D'un Roy, plus Grand que Salomon.

Ce Prince lui bâtit un Temple,
Où l'Or brilloit de tous côtés.
Joy! tes Vertus Seront l'exemple,
Des Humaines Divinités.
Des Rois, des Princes de la Terre,
Images du Dieu du Tonnerre,
Qu'aux Nations il a donné,
Pour reprimer les injustices,
Et renverser le char des vices,
Où l'homme inique est enchaîné.

Confonds détruit & bouleverse,
Ces Ennemis qui vont à Toy.
Leur Cœur du Trône te renverse,
Selon leurs Vœux, tu n'ès plus Roy.
Leur haine écume, elle s'efforce; ...
Hélas! s'ils en avoient la Force,
Comme ils en ont la volonté?
Frederic, mon Heros Suprême,
Que j'ay vû ceint du Diadème,
Ne seroit qu'un Marquis doté.

Où je suppose que ces lâches,
 Six contre un étant les plus forts,
 Teussent pour couronner leurs sâches,
 Dépouillés de tous tes Trésors.

Qu'ils t'eussent mis dans l'indigence,
 Ou je me vois grace à la France,
 En Janvier j'étois presque nud :

Toy sans Trésors, Sans Diadèmes
 Tu serois bien plus grand qu'eux ^{mes,} me-
 Tu serois grand, par là Vertu.

Mais le Ciel, prodigue en Miracles,
Que notre esprit ne comprend pas,
Semble annoncer par ses Oracles,
Qu'il guide & ton Sceptre & ton bras.
Auguste à Tyrna se retranche,
Son ame en tendresse s'épanche,
Sa famille & son sort t'émêut;
Mais la nécessité demande,
Que son Armée à toy se rende,
Et la Politique le veut.

Lowasitz déjà pour ta gloire,
Te montre un illustre guerrier,
Qui par les mains de la Victoire,
Comptoit cueillir plus d'un Laurier.
La Force n'étoit point égale,
Et de Joy Bellonne rivale,
S'étoit placé à son côté.
Des rocs escarpés le déssendent,
Et tes Centaures se débandent.
Malgré cela, Brown est dompté.

Ô Miracle! qui n'est croyable,
Que parce que nos yeux l'ont vû!
Quel est l'Œdipe incomparable,
Qui de nos jours l'auroit prévu?
Quoi! Les Cours d'Autriche & de France,
Ont enfin par une Alliance,
Émerveillé tout l'Univers!
Ai-je pénétré le Mystère?
Que prétend l'une ou l'autre faire?
Mettre tout l'Univers aux fers.

Tel que la Jeunesse imprudente,
Projettant de futurs plaisirs,
Se voit trompé en son attente,
Par la fuite de ses desirs.
Telle aussi la France ou l'Autriche,
A même des deux la plus riche,
Verra que la prospérité,
Est un Don que le Ciel nous donne,
Mais qu'il ne conserve à personne,
Quand de nos Cœurs suit l'équité.

Est-ce devoir? Est-ce Justice?

Helène est-elle dans Berlin?

Cette Ville aux Heros propice,

De Troye atteint-elle au Destin?

Pourquoy ces appareils Sinistres?

Et de Mars ces Sanglans Ministres,

Nombres par six mille fois Cent.

Vont-ils mettre la Prusse en cendre?

Non, du Brandebourg l'Alexandre,

Les fera rentrer au Néant.

Tremblez, Ambitieux Monarques,
Qui vous liquez mal à propos.
Son Destin Carresse les Larques,
Et le Vôtre irrite Atropos.
D'une Courageuse Esperance,
Frederic reçoit sa Constance,
Et Vous la crainte vous saisit.
Oiii, malgré'votre multitude,
Je vois par votre incertitude,
Que Votre Espoir tremble & s'ensuit.

Quel est l'objet qui prend sa place?

Je vois, c'est la Témérité,

Qui s'appuyé de votre Audace,

Auprès de l'Orgueil entêté.

Tant mieux. Au Temple de Mémoi^{re,}

Frederic d'honneur & de Gloire,

En sera plus environné.

Et de sa Valeur immortelle,

Naitra votre honte éternelle,

Sœur de l'Oprobre dédaigné.

Et quoi ! l'Olympe entre en Litige,
Venus Protège l'Autrichien.
Et Jupiter même s'afflige,
De voir Mars jaloux du Prussien.
Mais Pallas que Frederic aime,
Sçaura par un effort Suprême,
Attirer Mars de son côté.
Minerve y joindra son Egide,
Et Frederic ferme intrepide
Obtiendra l'Immortalité.

Le Russe la Suède & la France,
A l'Empire ont prêté les Mains.
L'Autriche à leur Tête s'avance,
Et Rome applaudit leurs desseins.
Siècles futurs pourrez-vous croire?
Ce que vous en dira l'Histoire,
Qui vous peindra ces Potentats,
Régissant à leur fantaisie,
En Europe & même en Asie,
La fleur des plus riches Etats.

Croirez vous que tous se liguerent,
Contre un Roy presque sans appuy?
Et qu'enfin tous se distinguèrent,
A qui suiroit mieux devant luy.
Vous croirez plutôt que la sable,
Ou que ma Muse irresonnable,
S'enyvra d'une sixion.
Riez, puisque je fais de même;
Mais ce trait n'est point un problème,
Fait pour vous faire Illusion.

Vers Reichenberg Bevern s'avance,
Pour y combattre l'Autrichien
Là, le fier Rival de Bizance,
Ose y défier le Prussien.
Königsegg évitant la plaine,
Court sur les Monts à perdre haleine,
Et se retranche dans les bois.
Il croit déjà crier Victoire,
Lorsque Bevern couvert de Gloire,
Réduit Königsegg aux abois.

Ce debut que la France admire,
Excite ses Saloux transports.
Et pour pénétrer dans l'Empire,
Elle fait de nouveaux efforts.
Des Cercles & des Princes mêmes,
Instruits par des raisons Suprêmes,
A redouter ses faits Vainqueurs.
Sans remonter à Charle-Magne,
Et sans pitié pour l'Allemagne,
Semblent s'applaudir de ses pleurs.

Jusqu'à quand ma chère patrie, *
 La Source des plus grands Heros.
 Verras-tu ta gloire stectie,
 Par les B..... & leurs Suppots?
 De tes Trésors qu'ils t'envahissent,
 Les leurs gonflent & se grossissent,
 Leurs vrais Soldats naissent de Joy.
 Dis-je trop? quand je prophetise,
 Qu'ils vont tirer de cette Crize,
 L'art de te faire un jour la Loy?

* L'Auteur a été élevé en Allemagne.

Mais non, Frederic veille encore,
Tes interets sont en ses mains,
Des maux échape's à Landore,
Il garantira tes Destins.
Le Ciel en benissant Ses Armes,
Va faire cesser tes allarmes,
Et par luy tes maux finiront.
Si dans la cause la plus juste,
Tu secondes ce Prince Auguste,
Largui tes beaux jours renaitront?

L'Ardcur d'une gloire frivole,
Ne l'entraîne point aux combats.
Son repos pour toy qu'il immole,
Seroit plus cher à ses Stats.
La Paix n'est point son Ennemie;
Et la Saine Philosophie,
Sçait temperer ses passions.
En est-il de plus magnifique,
Que celle ou ce Heros s'applique,
Pour sauver tes Possessions?

Pour les déffendre il vole encore ,
 Jusqu'aux rives de la Moldau .
 Il y va devancer l'Aurore , *
 Pour cueillir un Laurier Nouveau ;
 A la hâte Charle-y rassemble ,
 Cent dix mille guerriers ensemble ,
 Si croit assaillir mon Heros ,
 Mais Frederic y voit la Parque ,
 Entasser d'Autrichiens la Barque ,
 Qui du noir Sux brave les Flots .

Sa Majesté Prussienne monta à Cheval vers les
 minuit Le 6. de May, jour de la bataille de Botschernitz
 ou de Brague.

Ô Muse! abandonne à l'Histoire,
 Ces funebres descriptions,
 Qui dans l'Empire de Memoire,
 Sont l'Œuvre des Relations.
 Mais pleure & regrette un grand Homme!
 Trop peu de sa vie Économe,
 Trop prodigue de Son Destin.
 Sa Valeur seule étoit son Guide?
 Ô Minerve! de Ton Egide,
 Que ne couvrois-tu Schwerin?

Ce Héros, du bras de son Maître,
Formidable & Solide appuy;
Qui tant de fois a fait connoître,
Qu'Annibal revivoit en Luy;
Il n'est plus. L'ardeur d'un vrai zèle,
Qui du Prussien est le modèle,
A mis Schwerin, au Tombeau:
Ce monument de sa mémoire,
Subsistera moins que sa Gloire,
Dont ses vertus sont le Tableau.

Vengez Prussiens cet Homme Illustre,
Ce Heros qui revit en Vous.

De Son bras dont la Mort vous frustre,
Il frappa de Valeureux Coups.

Si son Zèle est V^otre Héritage?

Consacrez tous v^otre Courage,
Au Roy qui règne sur vos Cœurs.

D'un Ennemi qui prend la suite,
Hâtez prudemment la poursuite;
C'est la Science des Vainqueurs.

Captivez cette multitude,
Qui comptoit vous donner des fers,
Qu'à votre esprit la Servitude,
Leigne tous ses dégoûts amers.
Mais en enchainant vos Semblables,
Soldats, soyez doux & traitables
Pensez aux revers du Destin,
Et plus brave que le Landouire,
A l'Ennemy qui vous entoure,
Donnez un exemple Divin.

Mais le sort va-t'il de Boree',
 Suivre les inconstantes Loix ?
 Vers L'Elbe de Sang coloree' *
 Traversera-t'il vos exploits ?
 Que je plains votre destinee',
 Mais je benis cette journee',
 Elle endoctrine mon Heros.
 Il rend justice à votre Zèle,
 Luy seul se blâme & se querelle
 Et désaprouve ses Travaux.

* La Bataille de Kolin. Cette Ville est située au bord de l'Elbe.

Voilà l'Equité d'un grand Homme.
L'Orgüeil ne remplit point son Cœur.
La Grèce, Cartage, ni Rome,
Neurent point de plus grand Vainqueur!
De lui même toujours le Maître,
Il sçait se vaincre & se connoître,
Les Temps ne lui sont point la Loy,
Il exprime d'une foiblesse,
Le Suc exquis de la Sagesse,
Fut-il jamais un plus grand Roy!

Il retrograde. Ah! que l'Autriche!
Va payer Cher un tel Laurier.
Par la Victoire qu'elle affiche,
Elle perd son premier bouclier.
Brown, ce Guerrier infatigable,
Au Champ de Mars innébranlable,
Expire des Coups du Prussien,
Fite à jamais habile Larque,
Les jours heureux du grand Monarque,
Qui doit redømpter l'Autrichien.

Juste Ciel! Hannover Chancelè,
 Un Fils d'Albion la dèffend:
 Malgré sa bravoure & son Zèle,
 Bilefeld au François se rend,
 Ô Weser! Humide Barriere.
 D'Esces cette Ame Guerriere,
 Vent te franchir: Gonstes tes flots.
 Boiüillonne, Ecume, Retrograde,
 Engloutis cet Autre Encelade *
 Bourbon n'aura plus de Heros.

* Encelade est un des Geants qui vouloient escala-
 der les Cieux. Il fut precipité sous le Mont Etna,
 ou Sicile

Vœux insensés & trop barbares.¹
 Ne soyez jamais exaucés.
 Car des evenemens moins rares,
 Les François seront renversés.
 Oüi déjà de la Sombre voûte,
 Nemesis † leur fait voir la route,
 Et Tellus ‡ son Sein corrupteur,
 Et par le Coup le plus funeste
 Bellonne enchainera le reste,
 Au Char de Frédéric Vainqueur.

† Nemesis Selon les Poëtes, repand les infirmités & les Maladies Sur les hommes.

‡ Tellus, autrement La Terre.

Mais Mars encor les favorise, *
 Et les veut flater un instant.
 Il suit & d'Esée, & Soubire,
 Pour fuir le Brave Cumberland.
 Tel est du Destin le Caprice;
 Il ne rend pas toujours Justice,
 Aux Vertus des plus grands Guerriers,
 Et Souvent trompant leur prudence,
 Il fait cueillir en abondance,
 Aux moins experts d'Heureux Lauriers.

* A l'affaire d'Astenbeck . ou Hastenbeck.

Oüi, les François ont eue Victoire,
 Pres d'Hastenbeck leurs Generaux,
 Ont Scü mériter que l'Histoire,
 Etale à nos Yeux leurs travaux;
 Mais, si cette Histoire est fidèle?
 Par le tems qui se renouvelle,
 On les verra, moins Orgueilleux.
 Sous la conduite de Soubire,
 Là dupe de leur entreprise,
 Sans que Duplessis* fasse mieux.

* Le Marechal de Richelieu.

Hameln, Hanover, Harbourg se rendent.
Les Danois interlocuteurs,
Pour leurs dignes voisins descendent,
Près des vaincus & des Vainqueurs.
D'un Conseil généreux & Sage,
La Trêve est le précieux gage,
La bonne-foy suit l'Hannovrien,
Mais le François toujours parjure,
Le bras Armé lui fait injure,
En le dépouillant de son Bien.

Tremblez! trop avares Harpies;
 Craignez que Bronswic* en courroux,
 Pour réprimer vos perfidies,
 Ne deploye son bras sur vous?
ici le sens est suspendu.
 Mais, qu'elle armée se rassemble!
 Quoy! la France & l'Empire ensemble,
 Veulent percer jusqu'à Berlin?
 Viens Frederic! Viens les combattre,
 Soubire commence à s'abbatre,
 Vas la Victoire est sous ta Main.

* Le Prince Ferdinand de Bronswic

Je le prophétisai d'avance ;
Je connois cette Nation.
Quand en courage on la devance,
S'enfuit son emulation.
Ses feux violets sont bientôt place,
A la frayeur toute de glace,
Qui vient s'emparer de son Cœur.
Et sa crainte excitant sa suite,
Mêt ce qu'elle échāpe au Cocyte
Dans les Chaînes de son Vainqueur.

Loursuis Frédéric ta carrière,
L'Ennemy fléchit devant Toy.
S'il eut déchiré ta bannière,
Il t'eut voulu faire la Loy.
Il t'eut... Je sçémis quand j'y pense,
Pour jamais ravis la puissance,
De Secourir les vrais Germains;
Et de Protéger davantage,
D'un Dieu seul, le digne Héritage,
Chef d'œuvre, créé par ses Mains.

Haïne, Vengeance, Lizanie,
S'échappant du Sein des François,
Au vrai coin de la Tyrannie,
Sans Joy, couronnoient leurs projets.
Quels sont-ils? Parlez d'Étiolé,
L'Amour de Votre Cœur s'envole,
Le laisse-t'il sans passion?
Bernis, en seroit bientôt Maître:
Ou plutôt seroit-il le Maître,
D'étouffer votre Ambition?

L'aulmy, De Richelieu, Bellile,
 Les Bethunes & les Paris,
 Moras émule de Loïle,
 Et tous vos Muquets favoris,
 Combattent-ils cette Chymière,
 Par qui vous conseillés la Guerre,
 A Loüis trop facile & bon.
 C'est par honneur; c'est par justice;
 Vous repette leur Avarice,
 Méau des Sujets de Bourbon. *

* autrement de la Couronne de France.

Fleau de tant d'autres contrées,
 Ou leurs projets ambitieux,
 Applaudis de Ses Mains Sacrées,
 Ne le sont pas toujours des Cieux.
 Mais craignez qu'un jour ce Monarque,
 N'ouvre les Yeux & ne remarque,
 L'Objet qui vous anime tous ?
 Favoris; Ministres; Maîtresse,
 Craignez qu'à la faveur traîtresse,
 Ne succède enfin son courroux ?

Puisse Louis, si respectable !
 Par son bon Cœur & par son rang,
 Dictier un Arrêt équitable,
 Contre un Projet extravagant : *
 Du Plessis le mit en Lumière,
 Bellile en la même Carrière,
 Y veut précéder Richelieu ; (a)
 Si la Pompadour entre en Lice,
 Dieu Sçait ce que peut la Malice,
 D'une Venus à Cordon-bleu ?

* De la Conquête Universelle . † Le Cardinal Richelieu .

(a) Le Marechal de Richelieu .

Tirons le rideau du Silence,
Sur les Evénemens passés,
Par qui les voisins de la France,
Ont été si souvent vexés.
Frédéric, du Nord l'Alexandre,
Bientôt lui pourra faire entendre,
Qu'il est dangereux d'écouter,
Les sentimens d'un Cœur volage,
Qui par un Simulé langage,
Renverse tout pour Régenter.

Par les Conseils de la Marquise,
Jusques aux plus lointains Climats.
Les François guidés par Soubize,
Osent s'avancer à grands pas.
De leur audace téméraire,
Quel est le trop juste Salaire ?
La Mort, ou la Captivité ?
Où Frederic ! dans la poussière,
Fais rentrer leur Cohorte altière,
Et venges ton Nom insulté.

Quel Triomphe! quelle Victoire!
Ton Bras vient-il de remporter?
Les Lys & la double Aigle-Noire,
A tes Coups n'ont pu résister?
A quoy, l'Autrichien doit s'attendre?
A ses Loix, Schweidnitz va se rendre,
Dans peu Breslau suivra son sort.
Mais tous ses Succès si rapides
Seront de téméraires guides
Qui le feront périr au Port.

Le François fuit, & dans les Chaines,
Je vois tomber ses Bataillons.
M'érîte-t'il que de ses peines,
S'émouvent tes Compassions ?
Non. Mais toy plus gr.^d qu'Alexandre,
De l'humanité la plus tendre,
Tu fais leçon à l'Univers.
En voulant que ton Captif même,
L'Ennemy de ton Diadème,
Oublie & ses maux & ses fers.

Ô Vous! qui paroissez encore,
Acharnez contre Frédéric,
Ôui Vous que la haine dévore,
Al'Aspect du Vaillant Bronswic.
Redoutez moins le Grand courage,
Que les Vertus d'un Heros Sage,
Qui parle par ses Actions;
Et qui Sçait l'art pour nous deffendre,
d'attaquer, forcer & Surprendre,
Vos Heros & vos Légions.

Pres de Lissa, vois-tu paroître,
Ce Héros, Charles qui t'apprend,
Que les Guerriers se font connoître,
Plus par leurs faits, que par leur rang?
De ses Légions peu nombrables,
Contre les tiennes formidables,
Déjà le premier choc t'instruit,
Que ce Guerrier, ferme, intrépide,
Au Champ de Mars un autre Alcide,
Est un Soleil qui t'ébloüit.

Quels cris redoublent leurs allarmes!
 Poursuis. Ô Vainqueur de Rosbac!
 Et que l'Autrichien par Ses Armes
 Aille rougir le triste Lac!
 Qu'à Leuthen, ton Triomphe éclate;
 Sans que la fortune te flate,
 Breslau va retourner à Joy.
 Schweidnitz serendra de même.
 Et dans peu ton pouvoir Suprême,
 A Vienne ira dicter ta Loy.

Des Projets de ton Ennemie,
Grand Roy, ne crains plus les Efforts
Bientôt ta puissance affermie
En Saura brizer les ressorts.
Ah! si ta dernière Victoire
Ne suffisoit pas à ta gloire,
Amutz verroit tes Vœux remplis.
Oüi, L'Autriche n'a fait qu'un songe,
Sa Politique est un Mensonge,
Dont tu vas lui donner le Prix.

Mais, quelle soule t'environne !
 Ab c'est un peuple de Heros,
 Qui pour soutenir ta Couronne,
 Immortalise ses Travaux.
 Après Toy, qui prend-il pour guide ?
 * Henry, Ferdinand, qui d'Alcide,
 Ont l'Âme, la force & le Cœur.
 Ou c'est Anhalt, Keilh, la sorcade,
 Qui des Heros de l'Illiade,
 Ont hérité de la Valeur.

* Leurs Altesse Royales, Les Dignes Freres de
 Sa Majesté Prussienne.

En vain l'Autriche se repose,
Sur les promesses de Louis,
Dans peu de sa Métamorphose,
Tout l'Univers sera Surpris.
Où Mars & Bellonne elle même,
Ranger vers mon Heros Suprême,
Apprendront à Vienne à penser;
Que dès que l'Orgueil nous enivre,
Le bonheur cesse de nous suivre,
Et les Dieux de nous exaucer.

Une Conquête trop aisée,
 Ne flate jamais un Heros,
 Qui se promet dans l'Elisee,
 D'entendre Chanter ses Travaux.
 En fut-il de plus difficile,
 Pour Agamemnon, pour Achille,
 Pour Annibal, pour Alaric;
 Que cette Campagne Immortelle,
 Ou Lallas vit auprès d'Elle,
 Hercule en sixant Frederic ?

Que d'efforts il fait sur lui même,
 Pour combattre les Aquilons?

Quelle intrépidité Suprême,
 Pour vaincre Lure & Les Glaçons!

Mais le Dieu le plus fort du Monde,
 Morphée, à qui jusques dans l'Onde,
 Tout être ne doit obéir,

Ne pourra-t'il jamais l'Abattre?
 Non; Frederic sçait le combattre,
 L'éviter & le prévenir.

Sommeil, fatigue, Lassitude,
Ne scauroient arrêter ses pas,
Et l'activité son étude,
Sert de Leçon à ses Soldats.
De sa profonde intelligence,
Naît une sage prévoyance,
Digne d'Ulisse & de Janus;
Et près de Bellonne en Colère,
Il prend l'Ame & le Caractère,
Du Bienfaiteur de Darius.

Ah! quels prodiges! quelle Conquête!
 De Mars les immortels Lauriers.
 Couronnent pour toujours ta Tête,
 Grand Roy! le Guerrier des Guerriers.
 Ou se tient le Chantre d'Achille?
 Que n'ai je l'âme de Virgile?
 Je viserois tout autant que Toy.
 Pardonne ce Vœux téméraire.
 Ma Muse à jamais va se taire.
 Si tu ne dicte une autre Loy.

Mais déployant ton indulgence,
Et sur ma Plume & sur mes Vers,
Je Célébrerai ta Puissance,
Ton Nom & tes exploits divers.
J'instruirai les Rois de la Terre,
En leur peignant le Caractère,
Du Héros le plus vertueux.
Saloux de ta gloire immortelle,
Ils te prendront pour leur modèle,
Et tu te trouveras en Eux.

Si Bellonne a pour toy des Charmes,
Saisit l'instant de la saveur,
Et que l'Europe par tes Armes,
Voye renâître son bonheur.
Mais si la France offre l'Olive,
Observe son expectative,
Lasse à l'Alambic son traité.
Tu sçais trop que sa politique,
Peint en detrempe avec rubrique,
L'Obscur & l'ambiguité.

Ne fais pas à ma Muse un crime,
D'un Conseil ou mon zèle à part ?
Je sçai que ton Cœur Magnanime,
De la Paix craint trop le retard.
Je sçay que l'Amy des Sciences,
Des Arts, des belles connoissances,
Pour le bonheur du genre humain;
Donneroit la Paix à l'Empire,
Si l'Ennemy qui le déchire,
Vouloit s'en éloigner soudain ?

Si la France envers l'Angleterre,
Vouloit agir de bonne foy?
Et que le Russe Auxiliaire,
Voulut s'éloigner de chez Toy.
Alors ton peuple yvre de joye,
Filant des Jours d'Or & de Soye,
Se verroit couronner la Paix:
Et bon Roy, bon Frere & bon Maître,
Chaque jour tu serois renaitre,
L'heureux Titus, par tes Bienfaits.

Sans le Secours des Doctes Fées,
Tule Sçais aussi bien que moy;
La mémoire de tes Tropheés,
Du Letbé subiroit la Loy?
Homere a fait revivre Achille,
Auguste existe par Virgile,
Le Tasse a reproduit Bouillon.
Henry renaquit par Voltaire,
Sur tes faits si je dois me taire?
J'abjure à jamais Apollon?

Accordant mes vœux à ma Lyre,
Dois-je esperer que mes Pinceaux,
Puisse au gré des Temps décrire,
Les faits du plus grand des Heros?
Non ne crois pas qu'en cet ouvrage,
Mon esprit sur de ton Suffrage,
Ait pense t'immortaliser.
Tes exploits vaincront le Silence,
Et tes Vertus, par ta Science,
Sans moy peuvent s'éterniser.

Frédéric, je sçai la Distance,
De ta couronne Jusqu'à moy,
Quoi-que l'Orgüeil & l'indigence,
De Diogène ont fait un Roy,
Je n'ai point cette maladie,
Et toujourns ma Philosophie,
Adorant la Divinité,
Suivant les préceptes du Sage,
Rend un respectueux hommage,
Au pouvoir de la Royauté.

Grand Roy. ma grande experience,
M'a fait connoître, mais trop tard,
Qu'il n'est qu'une Seule Science,
Qui repose dans le Hazard.
Le Sort à voulu que j'essuye,
Pendant tout le cours de ma vie,
Les contretens les plus sacheux.
Nemesis me poursuit sans cesse,
Ordonne enfin que je renaisse,
Nous vivrons à jamais tous deux.

Pardonne-moy cette Licence,
Un flatteur s'exprime autrement.
Sa bouche dit par complaisance,
Ce que son Cœur nie & dément;
Mais un Roy vraiment Philosophe,
N'applaudit jamais à la Strophe,
De qui garde la vérité.
Un hommage naïf l'enchanter,
Bien mieux qu'une Muse rampante,
Sans force & sans Sincérité.

Muse ne crains pas que Zoïle,
Aille aux oreilles de ce Roy,
Avec un affectueux Siile,
Distiler son venin sur Joy.
Ce Prince en sa juste balance,
Sçait pezer, Mérite & Science;
Il sçait que l'Art est épincieux:
Et que souvent pour une Rime,
Il faut user plus d'une Lime,
Et pour la raison plus de Deux.

Par la franchise & la Droiture,
Je veux me faire remarquer.
Les Grands abhorrent la Dorure,
Qu'un fourbe adroit peut escroquer.
Si mes Talens doivent attendre,
D'un Roy bien plus grand qu'Alexandre,
Le prix de leurs foibles efforts.
C'est pour mon ame un vrai Supplice;
Car si Plutus m'étoit propice,
J'ajouterois à ses Tresors.

Non ma plume n'est point vénale,
L'Avarice n'est pas mon Lot.
Ma Stoïcité sans égale,
Met mes douleurs dans le cachot.
L'excès du malheur doit se taire,
A l'aspect d'une ame vulgaire,
Qui ne prévoit nuls contretiens.
Mais aux yeux d'un Roy magnanime,
L'Infortune n'est point un crime,
Les vrais Trésors sont les Talens.

Un certain esprit sur la Terre,
Veut blâmer l'aveu que j'ai fait :
Et Soutient qu'un Roy de bonnaire,
Sçait répandre à tems un bienfait.
Mais les Rois sont ce que nous sômes.
Devinent-ils qu'il est des hommes ?
Qui malgré' de nombreux Talens,
Stouffent l'honnête industrie,
Faute des secours à la Vie,
Ou faute d'applaudissemens.

Qu'ai-je Oüi. que viens-je d'entendre!
 Godscheid des Germains l'Amphion
 D'un Roy, l'Emule d'Alexandre
 A Scü fixer l'attention.
 Quelle esperance pour ma Lyre!
 Ah! s'il daigne aussi me sourire!
 N'atteins à la Felicité!
 Alexandre couvert de gloire,
 S'écrioit après la Victoire!
 Homère est-il resuscité?

FIN.

















